



HAL
open science

Compte-rendu de Francis Macouin, La Corée du Chosŏn, 1392-1896, Paris, Les Belles Lettres, “ Guide Belles Lettres des civilisations ”, 2009, 240 pages

Isabelle Sancho

► **To cite this version:**

Isabelle Sancho. Compte-rendu de Francis Macouin, La Corée du Chosŏn, 1392-1896, Paris, Les Belles Lettres, “ Guide Belles Lettres des civilisations ”, 2009, 240 pages. *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2011. hal-02905890

HAL Id: hal-02905890

<https://hal.science/hal-02905890>

Submitted on 23 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VERSION AVANT PUBLICATION

Pour référence exacte , consulter :

***Annales. Histoires, Sciences Sociales*, numéro 4/2011, p.1109-1111.**

Francis Macouin

La Corée du Chosŏn, 1392-1896

Paris, Les Belles Lettres, « Guide Belles Lettres des civilisations », 2009, 240 p.

Il convient de saluer à sa juste valeur la parution d'un ouvrage concis mais néanmoins exhaustif sur la Corée dite pré-moderne. Il s'agit de la première introduction de qualité en langue française au royaume de Chosŏn, qui a marqué les traits les plus saillants de la société, de la culture et des mentalités des Corées d'hier et d'aujourd'hui. Ce guide sommaire, de consultation aisée, bien illustré et à l'expression claire, constitue un ouvrage de référence pour l'enseignement de la culture coréenne en France. Il est aussi un ouvrage de synthèse utile et aisément consultable pour les spécialistes d'autres disciplines et aires culturelles.

La qualité majeure de l'ouvrage réside dans l'alliance d'un constant souci d'exhaustivité avec une grande honnêteté intellectuelle. L'auteur nuance quasi systématiquement ses propos dans un exercice somme toute bien périlleux : dresser le portrait d'une société et d'une culture sur un temps long. Le risque est toujours de décrire une société qui n'a jamais existé, de figer une culture autour de quelques éléments épars, et de scander une longue trajectoire par quelques événements clés. Francis Macouin s'est efforcé d'éviter chacun de ces écueils. Il invite régulièrement à la prudence et remet dans une perspective historique les données chiffrées lorsque les sources le permettent. Les chapitres les plus représentatifs de cette qualité, qui offrent de surcroît des informations difficilement accessibles dans d'autres ouvrages généraux en langue française, sont ceux qui concernent « L'espace », « L'organisation politique » (impôts, justice, communications), « La vie économique » (agriculture, artisanat, commerce, transport, monnaie, mesures), « Les croyances, la vie religieuse », « Les arts et les techniques » (introduction et partie sur l'imprimerie) ainsi que « La vie privée » (**la** santé, la maison, l'habillement, la nourriture).

Ce guide n'est donc pas une publication académique défendant une thèse et semble de prime abord se cantonner aux ambitions et aux limites propres à un ouvrage de commande à visée vulgarisatrice. Toutefois, F. Macouin délivre aussi – nécessairement – un récit tributaire d'une certaine vision historiographique de la période concernée. Il ne peut donc pas éviter d'offrir prise à des commentaires, si l'on veut bien tenir compte des développements récents des études coréennes, en particulier en langue anglaise. « L'orientation bibliographique » semble d'ailleurs refléter ce choix exclusif (à l'exception de deux titres) de publications en langue française, ce qui réduit considérablement la visibilité d'articles et d'ouvrages pourtant incontournables lorsqu'il s'agit de la période Chosŏn et des problématiques associées.

Le principal biais historiographique de l'ouvrage résulte sans doute du postulat implicite que l'idéologie fait l'histoire. L'ouvrage entier est parcouru par un fil rouge qui doit tout expliquer : le confucianisme. Si personne ne peut nier l'importance cruciale qu'a revêtue l'adoption du néo-confucianisme en Corée, les études sur la transition Koryŏ/Chosŏn montrent que les continuités ont été tout aussi remarquables que les discontinuités entre ces deux périodes ou encore entre ces deux royaumes. Dans son introduction, F. Macouin conclut par une phrase singulière mais néanmoins révélatrice : « Ce sont donc les temps d'un royaume s'affirmant puis s'isolant mais, ce faisant, s'individualisant, qu'on a cherché à montrer dans la diversité de ses aspects, laissant au lecteur le soin de porter, à la manière d'un historien confucéen, un jugement de valeur sur l'action du confucianisme triomphant en Corée si telle est sa préoccupation » (p. 9). Sans vouloir prendre l'auteur au mot, on peut se demander si la grille de lecture « confucian-*isme* » est finalement toujours bien pertinente, et si cette dernière ne finit pas, en raison d'un usage omniprésent et abusif, par gommer, masquer et occulter les éléments coréens de cette histoire et de cette culture qu'il nous donne à lire. Dans certains chapitres, F. Macouin a bien souligné certaines spécificités coréennes de Chosŏn, telles que le poids de l'hérédité, l'esclavage, le retard de l'usage de la monnaie, la rémanence de cultes dits chamaniques, les lois somptuaires, l'indifférence pour la sexualité et l'homosexualité ou encore l'usage de caractères métalliques pour l'imprimerie. Mais le cadre interprétatif général, non dénué de jugement de valeur (« le bouddhisme n'échappe pas à la contamination du confucianisme », p. 138), donne parfois une

vision légèrement biaisée de la société et de son fonctionnement. Une telle position n'est pas propre à l'auteur et elle est même dominante dans les mentalités et les discours, académiques ou non.

Les travaux sur Chosŏn se sont surtout concentrés sur la seconde moitié de la période, à savoir une époque de changement économique, de croissance démographique, de « confucianisation » de la société aux XVII^e et XVIII^e siècles, suivie d'un supposé marasme et d'instabilité au plan intérieur au XIX^e siècle qui expliqueraient la perte de la souveraineté du pays à l'aube du XX^e siècle. La première raison de ce tropisme, la plus évidente, est le manque relatif de sources écrites et de vestiges pour la période précédente, antérieure aux invasions japonaises et mandchoues qui ont ravagé le royaume. La seconde, plus idéologique, est relative à la problématique de l'entrée dans la modernité. Cette problématique est née en même temps que les « études coréennes » elles-mêmes, à savoir à l'époque coloniale japonaise, et elle porte donc les stigmates d'une histoire tourmentée, synonyme d'une remise en question nationale. La conjonction de ces deux facteurs a mené à une forme d'illusion d'optique où le portrait dressé de Chosŏn se limite à ce que l'on sait et ce que l'on veut dire de la période, en fonction de son obédience historiographique (nationaliste ou marxiste pour la plupart). La question de la stagnation ou non de Chosŏn s'accompagne ainsi bien souvent d'une réflexion sur le rôle du confucianisme dans la trajectoire historique de la société coréenne.

Pourtant, plutôt que de porter un jugement sur le rôle du confucianisme à Chosŏn, il serait préférable de se demander comment les Coréens ont utilisé le confucianisme pour l'adapter à leur contexte social, économique et politique au point de transformer ou, au contraire, de renforcer des tendances autochtones plus anciennes. Parmi ces tendances, relevons pêle-mêle : le caractère irréductiblement aristocratique d'une société qui ne distingue pas le rôle social du rôle politique, le caractère relatif d'une royauté où le roi n'est qu'un chef de clan parmi d'autres, un équilibre des pouvoirs conflictuel mais extrêmement stable qui a permis de faire durer les structures institutionnelles fondamentales de l'État pendant plus de cinq siècles sans renversement dynastique, une société profondément agricole avec de faibles moyens de production, une défaillance récurrente du système fiscal, un régionalisme profondément centripète (et non centrifuge), un problème permanent de légitimation du statut social pour les élites, l'égale importance des lignées maternelle et paternelle, etc. Toutes ces tendances expliquent comment le confucianisme a été « coréanisé » pour réagir à des

dysfonctionnements structurels ou conjoncturels sur un temps très long (du XI^e siècle au XIX^e siècle environ) et qui relèvent plus des domaines social, économique et symbolique que du domaine strictement idéologique ou philosophique. Plusieurs problèmes pourraient être posés par la description de F. Macouin, par exemple le factionnalisme ou la dégradation de la position de la femme. On pourrait aussi regretter de ne pas avoir d'allusion, ne serait-ce que succincte, aux préoccupations sociales de l'État confucéen ainsi qu'aux mentalités (dont une forme d'humour et d'art de vivre) de ces élites qui constituent la part la plus importante de la société décrite dans l'ouvrage. Certaines divergences avec la Chine aux tendances autocratiques des Ming et des Qing auraient enfin pu être davantage soulignées, en particulier sur l'organisation politique et sociale, afin de faire ressortir les caractéristiques de Chosŏn.

En dépit de ces quelques commentaires critiques, le guide que nous offre F. Macouin est un outil inédit, précieux et durable pour aborder ce qu'a été et ce qu'est encore parfois la Corée.

ISABELLE SANCHO